



Les aiguilles de la rédemption

Une maille à l'endroit, une maille à l'envers, elle tricote sans cesse, pour le plaisir de façonner des œuvres avec des pelotes de laine colorées. Pourquoi cette obsession du tricotage?

Elle, seule au fond de son âme connaît la raison à vouloir piquer et repiquer ses aiguilles et la laine épaisse qui s'amenuise, pour créer des motifs enchanteurs et enjoués.

Dans cette petite maisonnée, où dehors sur le fil battent les draps malmenés par ce vent corrosif et frileux, derrière les carreaux, et malgré son âge avancé elle répète des gestes ancestraux.

Il ne peut pas s'agir d'une obsession que de faire plaisir à ceux que l'on apprécie, que l'on choisisse une activité débordante pour pouvoir tuer le temps, quand arrive l'âge de la retraite bien sonnée, et que les années défilent dans la succession d'une pensée qui se veut tenace. La vieillesse vous attrape comme les jeunes racines d'un plantureux arbre, où ces dernières se ramifient, et un

jour elles deviennent d'anciennes souches mouillées par les intempéries du temps, elles sont oubliées pour toujours, dans les ronces d'une nature envahissante! Qui peut bien comprendre l'histoire de cette dame agée, quand on prend quelques minutes de son temps pour l'écouter attentivement:

- On était jeunes, on était séduisants, nous avions la fougue de la jeunesse, sans peur et sans reproche, et surtout le jeu des interdits. Cette beauté éclatante, cette tenue avec tant d'assurance, ce regard qui vous foudroyait à vous glacer le sang. Il venait de Hambourg, il était diplômé d'une maîtrise de droit, et une fois rentré en Allemagne il allait poursuivre ses études et devenir magistrat. Il a longtemps été bercé dans le milieu juridique avec un père avocat de renom, qui s'était spécialisé dans la défense juridique des entreprises nationales qui s'exportaient dans le grand nord américain, et quand à sa mère, elle avait exercé la profession de juriste, elle avait une solide réputation elle aussi, très méticuleuse au tribunal pénal de Hambourg, rien ne lui avait échappé, et l'un comme l'autre étaient faits pour se rencontrer. Un beau matin alors qu'il plaidait, il n'avait pas voulu laisser cette chance unique, et il lui déclara sa flamme! Voilà comment débuta leur romance.

Dès le premier regard l'on percevait qu'il sagissait d'un homme érudit. Il adorait lire, et il connaissait toute une longue panoplie sur les auteurs, tels que Nietzsche, Schopenhauer, Tolstoï, Zweig, ainsi que sur Freud, car lui aussi s'intéressait à la psychanalyse. Il parlait couramment cinq langues, et avait ce don de s'ouvrir à d'autres horizons avec intelligence et naturel.

Sa curiosité, son feeling, sa manière d'enjoliver les choses simples, et surtout d'aimer le pays, malgré que le sien soit en conflit armé. Son amour inconsidéré pour la gastronomie française, son patrimoine culturel, son histoire, en fait il était un parfait épicurien. Il me répétait souvent:Ma chérie, ma petite française adorée, tu es la poésie de la vie.

Nous nous sommes tant aimés, nous nous sommes tant cachés! Que croyez-vous, en ces temps là on ne pouvait pas fricoter avec l'occupant, encore moins avec un boche gradé. Donc ce qui devait

arriver un jour, eh bien arriva, et la sentence suprême nous était tombée dessus comme une froide averse où l'on claque fortement des dents! Nous avons été dénoncés par le maire du village, on nous avait découverts au milieu des bottes de foin, notre cachette secrète, eh bien sûr, la passion a ses vertus qui peuvent atteindre leurs limites! Mon amoureux fut sévèrement puni par son état major à titre d'exemple, qui l'envoya au fond du trou sans voir la lumière du jour, pendant deux mois il eut droit au pain sec et l'eau rationnée. Pour ma part j'eus droit à un traitement de faveur, c'est-à-dire la bastonnade des hommes du village, avec en prime la tête rasée pour avoir fautée avec l'ennemi, et pour terminer a moitié dévêtue a parcourir le long du village avec un corde au cou, pour que ma honte soit encore plus représentative. Tout à coup j'étais devenue aux yeux des villageois, la traître, la putain, la salope, la dévergondée, et les hommes s'en donnèrent à cœur joie, en formant une haie d'honneur sur la place, pour ensuite m'arroser de leurs déjections, du tourment et de ces tracas occasionnés par leur urine édulcorée, bien raffermie dans les tavernes au marché noir, et autres crottes de leurs tripes infectes!

Qu'importe, mon amoureux a sacrifié son grade, son honneur, son poste d'archiviste dans la plus grande armée du monde à cette époque, pour les beaux yeux de sa petite française adorée. Jusqu'à la fin de nos jours, nous nous aimerons de cette passion romanesque aux lignes douceureuses et poétiques.

La douleur bien qu'elle soit présente, il faut se ressaisir pour percevoir l'éclaircie, et évacuer la haine de tous ces maux physiques et moraux. Nous pouvons accepter l'intolérable, car il faut continuer à vivre, sinon que pouvais-je faire de mieux?

Aurais-je du assouvir une vengeance froide et souterraine, après tant de barbaries perpétrées par ces rustres hommes, du moins par des animaux sanguinaires? En vouloir à une partie de ces villageois qui ont souillés mon corps jusqu'à la plus petite parcelle de chair?

Il vaut mieux extirper la rancœur, et ainsi enfin apercevoir les réelles valeurs de l'humanité, pour comprendre qu'au fond de chaque être se cache un enfant épanoui, ou bien complexé, voire névrosé. Il me semble qu'avec le temps faisant son bonhomme de

chemin, il faut oublier les atrocités, et par la suite savoir pardonner, car les enfants et les petits enfants ne sont nullement responsables des méfaits commis par les anciens, également l'on évoque un temps révolu de la tragique histoire d'un pays. La réaction humaine de tout un chacun diffère selon la perception du ressenti, face aux évènements à venir.

Après-tout ne suis-je pas devenue la mamie-noël du village? Tous les sourires qu'ils me tendent viennent remplir ce vide qui ne me quittera jamais, mais malgré tout un enfant restera toujours l'espérance d'une vie.

Voyez-vous, il faut bien passer son temps, je ne suis pas rancunière pour un sou. Aujourd'hui à mon grand âge, je manie avec dextérité et précision les aiguilles, pour façonner à tous ces petits fils du village, des pulls, des chandails, des moufles, des chaussettes pour mon plus grand plaisir d'offrir la générosité qui me caractérise. Tous les grands-parents qui m'ont souillée, qui m'ont insultée, et surtout ceux qui avec des aiguilles à tricoter chauffées au four à haute température, les ont enfoncées avec délectation dans mon ventre, en les faisant tourner, comme s'ils tournaient lors d'un jour de fête un rôti à la broche, jusqu'à ce qu'il arrive à être doré avec les crépitements de chair tendre! Ils étaient tous attroupés comme des chiens à la meute du gibier, leurs oreilles tombantes leurs babines alléchantes, leurs yeux sortis des orbites pour atteindre la cible du but à atteindre!

Oui il fallait faire crever la truie engrossée par un boche!

Mon ventre arrondi de six mois, auquel je portais cet enfant avec tant d'amour, ce fruit de tant de passion. Depuis ce jour, je n'ai plus pu avoir d'enfants, et aujourd'hui avec le temps qui a passé, je suis devenue cette grand-mère pour tous les autres enfants.

Je n'ai connu qu'un seul et unique amour, cette relation si intense, et si inoubliable avec ce beau et ténébreux allemand.

Il m'accompagnera jusqu'à ma dernière demeure dans mes rêves d'outre-Rhin...

Chut, nous allons fermer doucement la porte, et laisser dormir cette dame âgée, car elle aura demain encore beaucoup de choses à nous raconter...

- Décembre 2008-

ENRIQUE GONZALEZ

<http://www.les-nouvelles-de-kike.com>